

La stratégie des atlas de géopolitique

Rodolphe De Koninck

Volume 33, numéro 90, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022056ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022056ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1989). Compte rendu de [La stratégie des atlas de géopolitique]. *Cahiers de géographie du Québec*, 33(90), 395–408.
<https://doi.org/10.7202/022056ar>

CARTES ET ATLAS

LA STRATÉGIE DES ATLAS DE GÉOPOLITIQUE

par

Rodolphe DE KONINCK

*Département de géographie,
Université Laval, Sainte-Foy (Québec), G1K 7P4*

Décidément les atlas de géopolitique sont à la mode. Depuis la parution en 1981 du *State of the World Atlas*, signé par Michael Kidron et Donald Segal, l'intérêt des auteurs pour le marché de la géopolitique s'est de toute évidence considérablement accru, en particulier dans le monde francophone. En 1983, paraissait tout d'abord l'*Atlas stratégique. Géopolitique des rapports de forces dans le monde*, de Chaliand et Rageau ; puis l'*Atlas du monde armé* de Kidron et Smith dont la version anglaise, parue la même année, portait le titre de *War Atlas*. Dès l'année suivante, le *State of the World Atlas*, où une attention importante était accordée aux conflits internationaux, était traduit en français sous le titre de *Nouvel atlas encyclopédique du monde*.

Depuis la fin de 1987, une nouvelle vague envahit le marché. Prévot et Boichard publient en décembre 1987 un grand livre s'intitulant *Géopolitique transparente. Atlas-panorama de géopolitique mondiale*. Puis, en juillet et septembre, Chaliand et Rageau récidivent en rééditant leur *Atlas stratégique*, soi-disant mis à jour et augmenté, et en faisant paraître un *Atlas politique du XX^e siècle*. Enfin, en octobre 1988, Alexandre de Marenches signe un *Atlas géopolitique*. Toutes ces parutions récentes sont à la fois intéressantes... et opportunistes.

LA TRANSPARENCE DE LA GÉOPOLITIQUE TRANSPARENTE

Sur le plan du titre, la plus mal nommée est bien la *Géopolitique transparente* de Prévot et Boichard. En réalité ce livre abondamment et bellement illustré de cartes et même de quelques photos est un bon manuel scolaire, doté d'une bonne bibliographie, et auquel un titre accrocheur a été donné. Il est divisé en cinq parties intitulées : *Les hommes sur la planète*, *Le système-terre en question*, *Vivre ensemble*, *Géopolitique des grands ensembles mondiaux* et *Déploiements mondiaux*. S'il est vrai, comme en témoignent ces titres, qu'une grande attention est accordée aux enjeux internationaux, le contenu même de cet atlas-panorama correspond plutôt à une série d'essais géographiques où la géopolitique occupe une place variable. Dans certains cas, tel celui des trois pages consacrées à l'Asie du Sud-Est et la Corée, les véritables enjeux géopolitiques

sont tout à fait escamotés, ce qui peut paraître surprenant. Dans d'autres cas, tel celui des textes et cartes consacrés aux États-Unis et à leur présence dans le monde, l'analyse apparaît plus sérieuse.

Au total, la principale qualité de cet atlas n'est certes pas qu'il permette mieux qu'un autre d'accéder à la compréhension des enjeux dits géopolitiques. Elle réside plutôt dans la simplicité des exposés et le choix des cartes aux couleurs vives. Ces dernières sont particulièrement éloquentes, qu'elles servent à représenter des sujets « classiques » : ainsi des terres arides du Moyen-Orient et des paysages étagés de la Chine (p. 139 et 159) ; ou des thèmes plus dynamiques : ainsi du commerce mondial des armes et de la formation des régions du Brésil (p. 93 et 202). Là réside la véritable transparence de ce beau coup de marketing de la géographie.

UN VÉRITABLE ATLAS DE GÉOPOLITIQUE

S'agissant de marketing, Chaliand et Rageau semblent avoir bien réussi, puisqu'après le succès de leur *Atlas stratégique* paru en 1983, ils ont pu se permettre de le rééditer en 1988, qualifiant cette nouvelle édition de « entièrement mise à jour et augmentée ». Il serait plus exact de dire « légèrement retouchée ». Peu importe, l'œuvre n'avait pas besoin d'être augmentée car, parmi celles qui sont examinées ici, elle demeure la plus novatrice sur le fond. À l'aide de cartes là aussi fort simples et animées par des couleurs vives, les auteurs abordent de façon systématique les problèmes géopolitiques de l'heure, non sans avoir au préalable résumé la position des grands géopoliticiens tels Mackinder, Spykman et Haushofer. Une importance toute particulière est accordée aux espaces océaniques et aux routes maritimes.

Le cœur de ce recueil de cartes est consacré à l'examen cas par cas des problèmes géopolitiques de toutes les régions du monde alors que les diverses perceptions d'une même situation sont présentées. C'est d'ailleurs ce qui fait la principale originalité de l'atlas de Chaliand et Rageau. Il comprend aussi un inventaire de plusieurs phénomènes ou facteurs à incidence géopolitique, qu'il s'agisse de contraintes naturelles (déserts, reliefs, neige) ou d'enjeux économiques. L'analyse de ces enjeux progresse à travers toute l'œuvre et culmine dans la dernière partie consacrée au rapport des forces militaires.

Il est inutile d'aller plus loin dans le détail du contenu de cet atlas d'ailleurs recensé dans plusieurs publications dont les *Cahiers de géographie du Québec* (vol. 29, n° 76, avril 1985, p. 156), puisque l'édition de 1988 est essentiellement identique à celle de 1983, à quelques changements mineurs près. Il s'agit de la modification de certains titres : ainsi du Canada : *un État fédéral* qui devient *un État confédéral* (à la page 85 dans les deux cas)... ; de la mise à jour de certains chiffres : ainsi des données concernant les réfugiés palestiniens (p. 127) ou les armements dans le monde (p. 214) ; de l'ajout de quelques planches : ainsi de celles qui sont consacrées au Liban (p. 131-132) ; de la mise à jour également des dossiers rassemblés en fin de volume sous le titre de *État statistique du monde*.

À souligner enfin ou plutôt à regretter : alors que l'édition précédente de l'*Atlas stratégique* ne contenait qu'une bibliographie déjà trop rudimentaire, celle de 1988 n'en contient plus du tout !

EXEMPLES REPRÉSENTATIFS

Exemple 1 :

Contraintes naturelles et Les paliers de l'espace chinois.

PRÉVOT, Victor et BOICHARD, Jean (1987) *Géopolitique transparente. Atlas-panorama de géopolitique mondiale*, p. 159.

Exemple 2 :

Le commerce des armes dans les années 70 et 80.

PRÉVOT, Victor et BOICHARD, Jean (1987) *Géopolitique transparente. Atlas-panorama de géopolitique mondiale*, p. 93.

Exemple 3 :

Les États du Levant ; Israël ; Coupe géologique à travers le Liban ; Le Liban : les communautés religieuses.

PRÉVOT, Victor et BOICHARD, Jean (1987) *Géopolitique transparente. Atlas-panorama de géopolitique mondiale*, p. 147.

Exemple 4 :

Déserts chauds, déserts glacés ; Grandes forêts et savanes.

CHALIAND, Gérard et RAGEAU, Jean-Pierre (1988) *Atlas stratégique. Géopolitique des rapports de forces dans le monde*, p. 171.

Exemple 5 :

La perception nord.

CHALIAND, Gérard et RAGEAU, Jean-Pierre (1988) *Atlas stratégique. Géopolitique des rapports de forces dans le monde*, p. 96.

Exemple 6 :

Offensive du Têt 1968 ; Assaut final 1975 ; Intervention militaire des États-Unis au Vietnam.

CHALIAND, Gérard et RAGEAU, Jean-Pierre (1988) *Atlas géopolitique*, p. 78.

Exemple 7 :

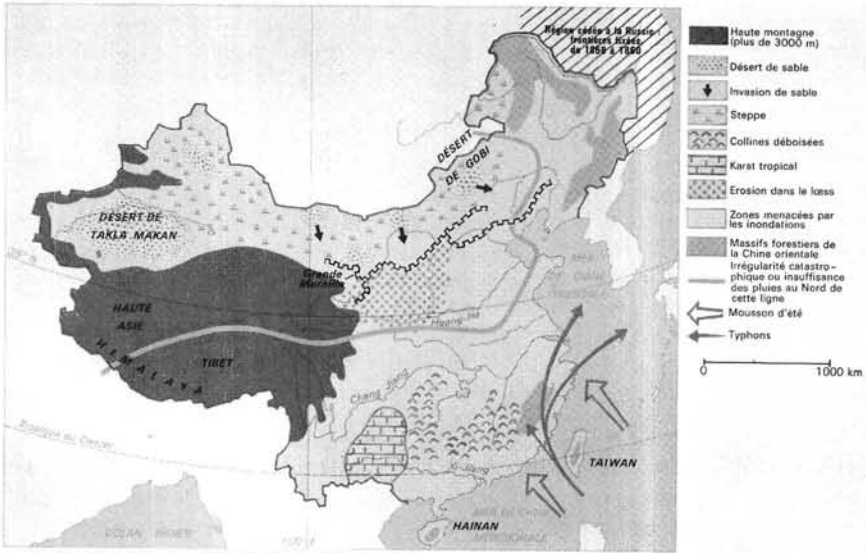
Les frontières du Paraguay XIX^e-XX^e siècle ; Les pertes territoriales de la Bolivie XIX^e-XX^e siècle ; Les frontières de l'Équateur 1900-1942.

CHALIAND, Gérard et RAGEAU, Jean-Pierre (1988) *Atlas géopolitique*, p. 133.

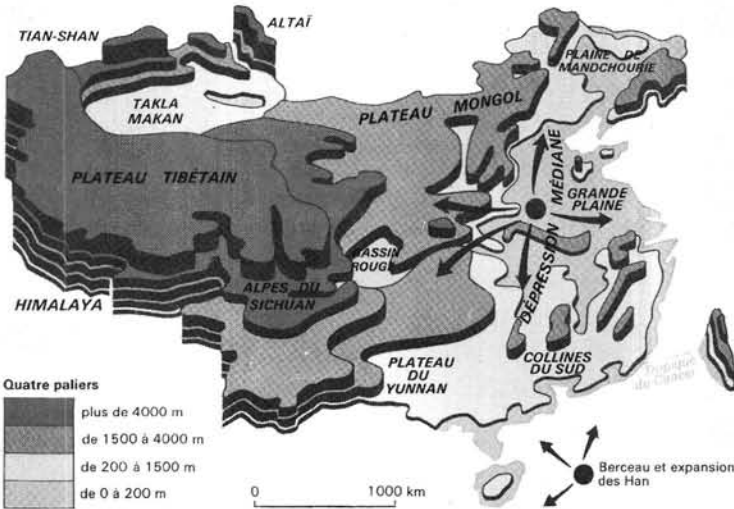
Exemple 8 :

La productivité naturelle (Le patrimoine forestier).

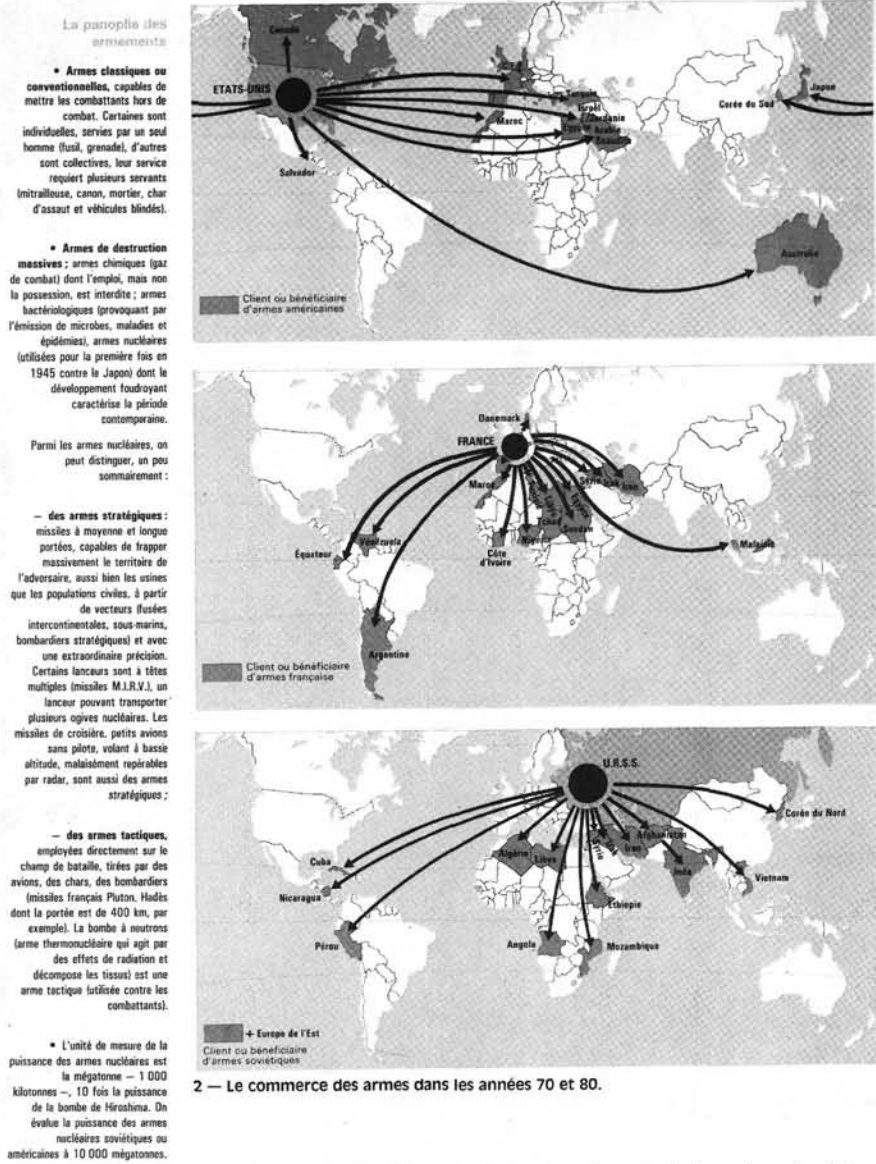
DE MARENCHES, Alexandre, éd. (1987) *Atlas géopolitique*, p. 25.



1 — Contraintes naturelles (en partie d'après J. Trolliet).

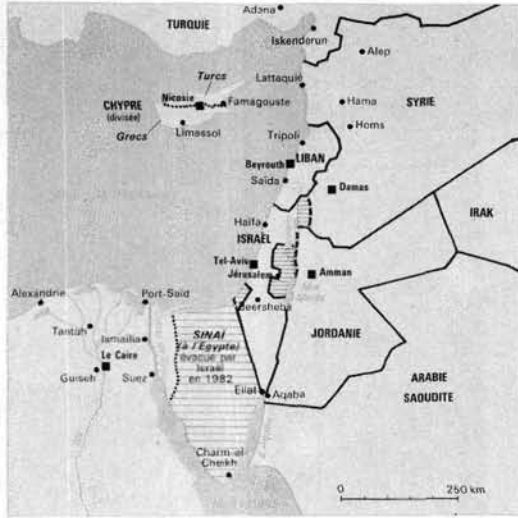


2 — Les paliers de l'espace chinois.



détruire les arsenaux stratégiques des deux Grands (missiles intercontinentaux). Mais comment distinguer, dans cet amas de propositions, les offres sérieuses des déclarations sans portée concrète ou des simples faits de propagande ?

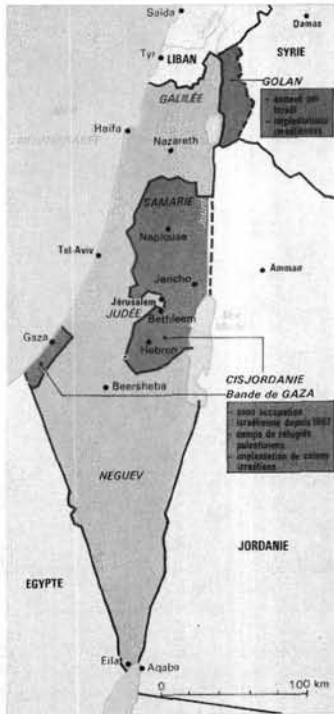
Cependant, les informations, les idées, comme les biens matériels, finissent par circuler partout. La petite planète est peuplée par des hommes solidaires, ayant des besoins réciproques et des responsabilités mutuelles.



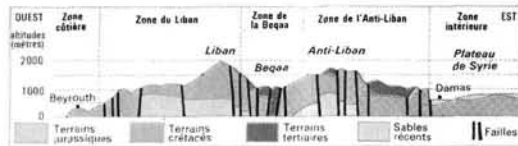
Petit pays de moins de 3 millions d'habitants, le Liban ne peut subsister comme État que si une tolérance mutuelle s'impose à toutes les communautés qui se partagent aussi bien Beyrouth, Tripoli que les plaines et les montagnes. La tolérance, institutionnalisée dans une constitution où les pouvoirs étaient partagés entre chrétiens et musulmans, n'empêchait pas nombre de groupes religieux d'entretenir des milices armées; certaines ont ouvertement pris position en faveur de la Syrie voisine, dans une guerre qui n'est plus seulement civile et intérieure.

Dans un passé récent, le Liban apparaissait comme un îlot d'abondance, grâce au négoce, à la banque, à l'ingéniosité des Libanais résidents ou émigrés. Déchiré par la guerre qui a considérablement réduit le secteur chrétien, livré à la violence aveugle, surveillé par Israël, est-il condamné à être intégré dans une Grande Syrie ?

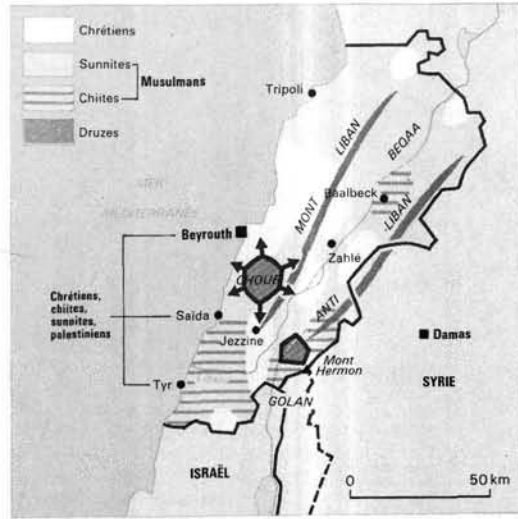
◀ 1 — Les États du Levant.



2 — Israël.

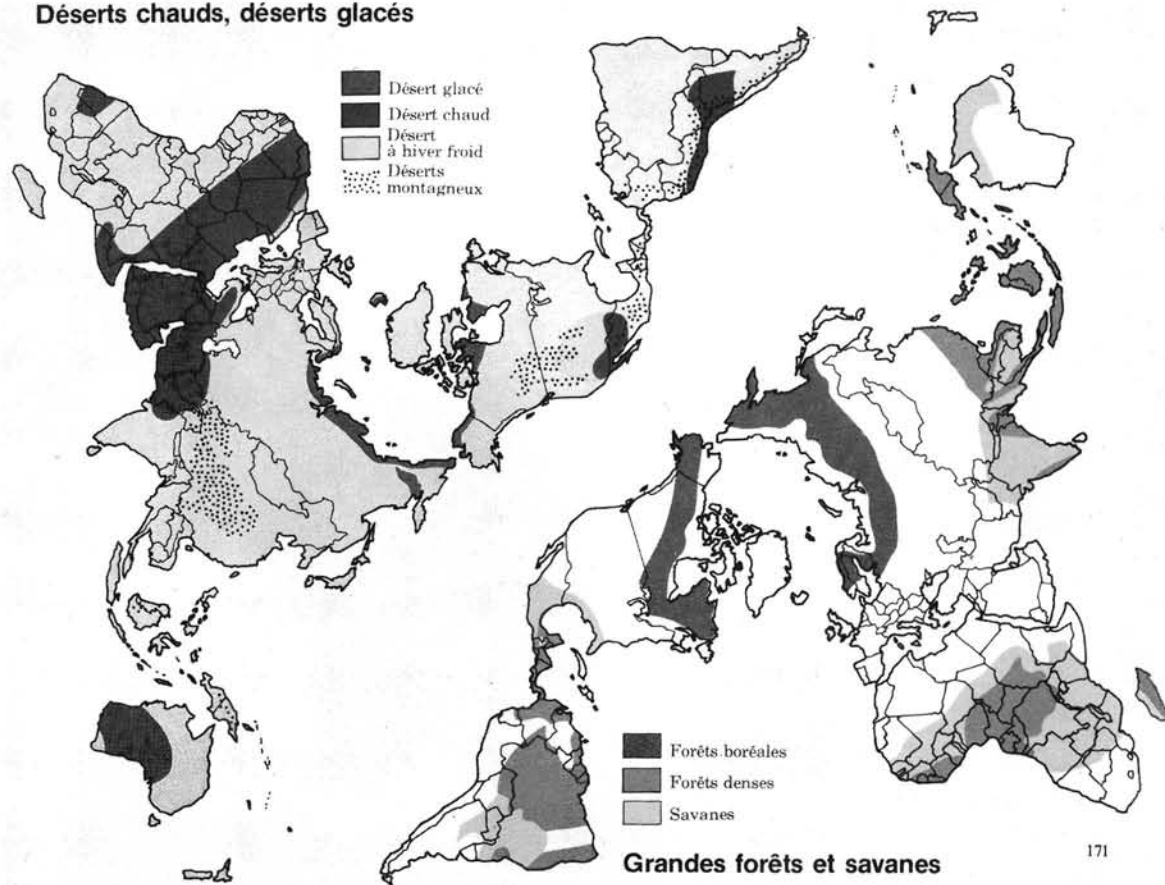


3 — Coupe géologique à travers le Liban.



4 — Le Liban : les communautés religieuses.

Déserts chauds, déserts glacés

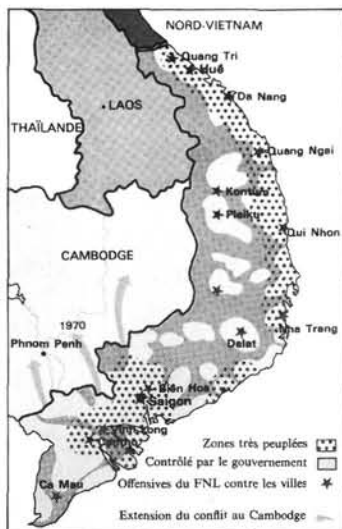


Grandes forêts et savanes

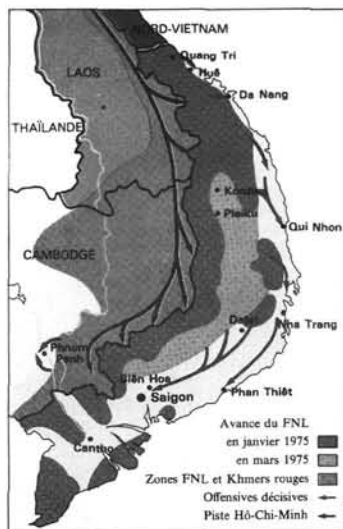


La perception nord

Au-delà de l'Arctique,
le monde antagonique
nord-américain
Le Canada assume
depuis 1988
une stratégie
arctique.

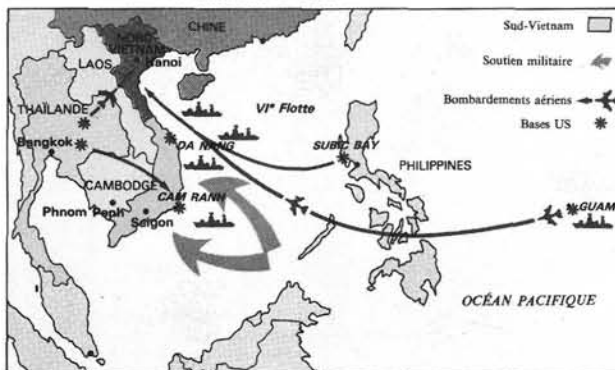


Offensive du Têt 1968



Assaut final 1975

Intervention militaire des États-Unis au Vietnam



LA PRODUCTIVITÉ NATURELLE

La totalité des terres cultivées représente **1,47 milliard d'hectares**, soit 11 p. 100 de la surface du globe. Mais la répartition est **variable** selon le continent considéré : les conditions climatiques, hydrographiques et humaines ainsi que l'étude des sols expliquent de telles diversités. Les hommes ne sont pas logés à la même enseigne ! Mais tous doivent se nourrir et se vêtir.

Une inégale répartition

Les **zones équatoriales** sont pour l'essentiel les régions à « productivité naturelle » élevée. Le climat y est chaud, l'humidité permanente : l'année n'est pas coupée par deux saisons, une sèche, une humide, qui caractérisent le domaine tropical humide. Dans ces conditions pénibles à supporter pour l'homme tant la touffeur y est lourde, la végétation pousse toute seule. La *selva* amazonienne mérite à juste titre le nom d'« **enfer vert** » : la voûte d'arbres est si épaisse que les rayons du soleil parviennent difficilement à la pénétrer. Comment avec cette qualité de feuilles qui tombent et qui nourrissent le sol, la terre constituée d'humus ne serait-elle pas l'une des plus riches de la planète ? La « productivité naturelle », qui se mesure au taux de carbone par mètre carré, est très élevée en Amérique, en Afrique équatoriale

et dans quelques îles du Pacifique, Bornéo par exemple. De part et d'autre de ces régions équatoriales, la « productivité naturelle » décroît pour disparaître complètement dans les zones désertiques et remonter dans l'hémisphère boréal.

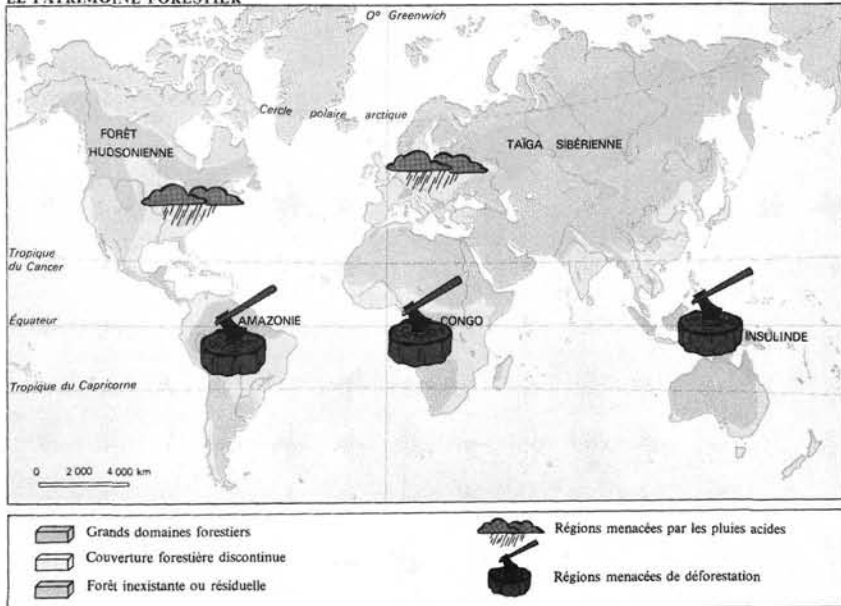
En dépit de cette aptitude naturelle, les régions équatoriales ne sont pas les plus riches, et correspondent souvent à **des économies en voie de développement** : les maladies endémiques, l'insalubrité permanente de ces eaux stagnantes, l'épaisseur de la forêt-barrière, la violence des processus d'érosion après la déforestation, tout cela concourt à rendre difficile la mise en valeur de ces aires.

Mais la nature n'explique pas tout : l'**Histoire**, la **politique** — la nature du système socio-économique adopté — jouent aussi un rôle essentiel. De nombreuses sociétés rurales sont la victime des choix politiques adoptés par les élites dirigeantes. Ni les koulaks russes hier, ces paysans moyens, qui ont été massacrés sur ordre de Staline, ni aujourd'hui les agriculteurs indochinois, ni les paysans éthiopiens ne comprennent la « fonctionnarisation » grandissante qui les enserre.

LES GRANDES SUPERFICIES FORESTIÈRES DU MONDE
(classement par États, en millions de km²)

1. URSS	9,2	5. Zaïre	1,8
2. Brésil	5,7	6. Chine	1,3
3. Canada	3,3	7. Indonésie	1,2
4. États-Unis	2,8	8. Australie	1

LE PATRIMOINE FORESTIER



L'EXAMEN APPROFONDI DU XX^e SIÈCLE

Sur la lancée du succès de la première édition de leur *Atlas stratégique* d'ailleurs traduite dans plusieurs langues, Chaliand et Rageau ont donc publié à la fin de 1988 un *Atlas politique du XX^e siècle*. Entre-temps, ils avaient également fait paraître un fort bel *Atlas de la découverte du monde*, lui aussi recensé dans les *Cahiers de géographie du Québec* (n^o 78, p. 435).

Cet *Atlas politique*, dont l'objectif selon les termes mêmes des auteurs est « de susciter une vision dynamique et globale du monde contemporain » s'appuie sur une cartographie plus précise et, précisément, plus dynamique, réalisée, comme dans tous les atlas de Chaliand et Rageau, par Catherine Petit. Le choix des sujets analysés textuellement et cartographiquement apparaît judicieux. On y trouve une évidente progression, dans le temps et dans l'espace, de la carte politique de l'Europe en 1900 (p. 32) à celle des nouveaux états insulaires de l'océan Pacifique (p. 198). Les dossiers statistiques notamment démographiques sont bien intégrés au texte, encore qu'on puisse regretter la grande discrétion des auteurs quant à leurs sources. D'ailleurs, tout comme l'*Atlas stratégique*, celui-ci est dépourvu de bibliographie, ce qui n'était pas le cas de l'*Atlas de la découverte du monde* où l'évocation des sources était fréquente en bas de page.

L'étude des grands conflits internationaux tout comme d'un certain nombre de guerres dites civiles occupe évidemment une place de choix, bien qu'on aurait pu souhaiter une analyse plus approfondie des problèmes des minorités ethniques, notamment en URSS et en Asie du Sud-Est. D'ailleurs dans leur conclusion, consacrée à un survol de l'évolution des grands problèmes du XX^e siècle, les auteurs omettent curieusement d'évoquer cette question du sort des minorités ethniques dans la construction et la consolidation des États modernes. Malgré cela, malgré une certaine redondance avec l'*Atlas stratégique*, l'*Atlas politique du XX^e siècle* constitue une étude originale et riche qui répond à un évident besoin sur le marché de la connaissance des grands événements et conflits politiques.

UN ATLAS DE TROP ?

C'est bien l'existence d'un tel marché qui explique la parution de l'*Atlas géopolitique* réalisé sous la direction d'Alexandre de Marenches. Car, comment peut-on expliquer autrement le rassemblement de toutes ces cartes de qualité souvent médiocre et généralement commentées de façon tout à fait banale ? Certes, on ne peut nier qu'elles soient d'intérêt géographique, donc géostratégique. D'ailleurs là réside toute la thèse, pas très originale, d'Alexandre de Marenches dont on apprend qu'il a dirigé les Services secrets français de 1970 à 1981 ce qui, de toute évidence, est censé émouvoir le lecteur. Le problème c'est qu'à lire l'introduction intitulée *De l'importance de la géographie* (p. 9) et rédigée par de Marenches, on ressent plutôt de l'incrédulité. Les clichés (du genre : la « cruauté incroyable » de l'occupation soviétique de l'Afghanistan ou le fond du Pacifique « tapissé de nodules polymétalliques ») et surtout les maladresses s'y succèdent. Ainsi on apprend que parmi les grandes puissances rassemblées autour du Pacifique se trouvent la Nouvelle-Zélande et l'Angleterre (?) mais pas le Canada ; ou que demain certaines villes du pourtour du Pacifique deviendraient de grands centres décisionnels, dont Pékin, Tokyo (comme si ce n'était pas déjà fait) Vladivostock et... Vancouver !

Il n'est donc pas surprenant que l'atlas lui-même contienne de nombreuses aberrations. Celles-ci vont d'une représentation erronée des courants marins de l'océan Pacifique

(p. 18 et 19) à une déclaration tout à fait réductrice concernant « l'antagonisme séculaire entre les Chinois, les Vietnamiens et les Khmers », à une affirmation non étayée à l'effet que la fermeture des bases américaines aux Philippines et un repli vers Guam ou aux Mariannes coûteraient quatre milliards de dollars et nécessiteraient des travaux de six ans environ. William R. Feeney a déjà montré que plusieurs autres options étaient ouvertes et que celle du repli vers Guam impliquait des coûts et une durée difficiles à évaluer mais pouvant aller jusqu'à sept milliards de dollars et dix années (1984, p. 80).

On pourrait multiplier les exemples d'erreurs ou de clichés qui ne font pas honneur à ce type de géographie et, en particulier, à sa soi-disant pertinence géostratégique. Si c'est sur la base de telles approximations que les stratèges planifient le sort du monde, on aurait tort de ne pas s'inquiéter.

Évidemment tout n'est pas mauvais dans cet *Atlas géopolitique*. Pourtant, moins encore que dans les autres atlas évoqués plus haut, la géopolitique n'est vraiment définie. Ce qui permet, encore plus qu'ailleurs, de rassembler des cartes dont — on l'a déjà évoqué — tout ce que l'on peut dire c'est qu'elles sont géographiques! Une attention toute particulière est accordée à la géographie des contraintes physiques et à celle des ressources, ce qui comprend l'extension de la banquise (p. 14, p. 94-95) ou celle du patrimoine forestier mondial (p. 25). Alexandre de Marenches et son équipe sont, comme Chaliand et Rageau, peu disert sur leurs sources bibliographiques.

LES SAVOIRS GÉOGRAPHIQUES

La somme des savoirs qui peuvent faire l'objet d'une représentation cartographique et permettre une analyse géopolitique est quasiment sans limite. Les atlas brièvement évoqués ici l'illustrent tant par l'ampleur des sujets qu'ils abordent que par certaines de leurs omissions. On peut penser, notamment, à leur discrétion commune concernant un sujet géopolitique par excellence : les frontières en tant que telles, sujet heureusement traité avec beaucoup de finesse dans une récente étude de Michel Foucher (1988).

Au total, la mise en marché de livres et d'atlas soulignant la dimension géographique des enjeux politiques, à toutes les échelles, est tout à fait salubre. Mais comme il semble bien que le filon va continuer à être exploité — voir par exemple l'*Atlas mondial des libertés* récemment publié par Médecins sans frontières et al (1989) — il faut souhaiter que cette exploitation se fasse avec rigueur et sans ramener la géographie et la géopolitique à un statut de fourre-tout. Il existe un danger que la stratégie de mise en marché d'atlas de géopolitique ne fasse long feu...

SOURCES CITÉES

Œuvres recensées

- CHALIAND, Gérard et RAGEAU, Jean-Pierre (1988) *Atlas stratégique. Géopolitique des rapports de forces dans le monde*, nouvelle édition. Paris, Complexe, 224 p.
- _____ (1988) *Atlas politique du XX^e siècle*. Paris, Seuil, 216 p.
- DE MARENCHES, Alexandre, éd. (1988) *Atlas géopolitique*. Paris, Stock, 217 p.
- PRÉVOT, Victor et BOICHARD, Jean (1987) *Géopolitique transparente. Atlas-panorama de géopolitique mondiale*. Paris, Magnard, 256 p.

Autres sources citées

- CHALIAND, Gérard et RAGEAU, Jean-Pierre (1983) *Atlas stratégique. Géopolitique des rapports de forces dans le monde*. Paris, Fayard, 224 p.
- _____ (1984) *Atlas de la découverte du monde*. Paris, Fayard et Montréal, Boréal Express (1985), 192 p.
- FEENEY, William R. (1984) The United States and the Philippines: the Bases Dilemma, *Asian Affairs*, 10 (4) : 63-85.
- FOUCHER, Michel (1988) *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*. Paris, Fayard, 480 p.
- KIDRON, Michael et SEGAL, Ronald (1981) *The State of the World Atlas*. New York, Pluto Press, non paginé.
- _____ (1984) *Nouvel atlas encyclopédique du monde*. Paris, Calmann-Lévy, non paginé.
- KIDRON, Michael et SMITH, Dan (1983) *The War Atlas. Armed Conflict. Armed Peace*. New York, Pluto Press, non paginé.
- _____ (1983) *L'Atlas du monde armé*. Paris, Calmann-Lévy, non paginé.
- MÉDECINS SANS FRONTIÈRES, REPORTERS SANS FRONTIÈRES ET GIP RECLUS (1989) *Atlas mondial des libertés*. Paris, Arléa, 143 p.

(Acceptation définitive en août 1989)

CARTOGRAPHIE

Photomécanique: Serge DUCHESNEAU